

## Lectures

---

Volume 31, numéro 124, septembre–automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53995ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Lectures]. *Vie des arts*, 31(124), 88–89.

## DOCUMENTS EN MAINS

W. Martha E. COOKE, **Collection d'œuvres canadiennes de W. H. Coverdale** (Collection du Manoir Richelieu). Ottawa, Archives Publiques du Canada, 1983. 299 p., et 500 ill. en n.b.

André VACHON, **L'Enracinement – Le Canada de 1700 à 1760**. Ottawa, Archives Publiques du Canada, 1985, 312 p.; nombr. ill. en coul.

Dans l'opinion publique le mot «archive» n'évoque rien de réjouissant. Lorsqu'il évoque quelque chose! Et c'est précisément pour lever cette hypothèse que les Archives Publiques poursuivent leur vigoureux programme d'expositions et de publications, dont voici deux exemples.

Qui se souvient que, jusqu'au milieu des années soixante, il y avait au départ de Montréal des excursions maritimes sur le Saint-Laurent dont la destination était le réputé Manoir Richelieu, à Tadoussac, comprendra la signification de cette Collection Coverdale (1871-1949), architecte de profession, fut, de 1922 à sa mort, le président de la Canada Steamship Lines Co. qui possédait le manoir et les navires de croisière. Coverdale avait la passion du patrimoine cinquante ans avant tout le monde, ce qui l'amena à meubler d'antiquités le Manoir Richelieu et à orner les murs des salles, des chambres et des corridors de dessins, de peintures, de gravures et d'aquarelles anciennes représentant des sites et des scènes d'autrefois. En 1970, les Archives Publiques du Canada se portèrent acquéreur de 2207 œuvres pour la somme de 875,000 \$. Mme Martha E. Cooke nous en présente environ le quart, soit 500. Point de chef-d'œuvre mais un trésor documentaire! Le tout étalé sur plus d'un siècle. Un index des lieux et des sujets, en plus de celui des noms, permet à chacun de repérer les œuvres susceptibles de l'intéresser à quelque titre que ce soit et d'où qu'il vienne! Qu'on s'occupe d'histoire régionale ou d'ethnologie, chacun y trouve son bien. Le catalogue lui-même est richement documenté et fournit une bibliographie des plus utiles.

Publié à l'occasion d'une exposition consacrée à la présence française en Amérique au 18<sup>e</sup> siècle, le volume *L'Enracinement* fait suite à *Rêves d'empire* qu'il complète avantageusement. La formule est simple et efficace: sélectionner et reproduire deux cents documents regroupés selon certains thèmes qui couvrent tous les aspects de la vie de la colonie. Il y en a huit: historique, explorations et découvertes, population et peuplement, gouvernement, guerres, économie, société et religion. Les textes qui chapeautent chacune de ces sections donnent succinctement l'état de la question, situent les enjeux, les difficultés, et font de l'histoire une réalité aussi vivante que l'actualité d'aujourd'hui. Les 207 documents retenus sont tous reproduits avec un très grand soin et en couleur, si bien

que le lecteur a sous les yeux des pièces d'archives saisissantes de vérité. A travers la correspondance des gouverneurs, les édits royaux, les recensements et la correspondance privée, on acquiert de notre histoire une vision plus directe et plus humaine. On y apprend que l'histoire n'est pas un discours abstrait ou héroïque mais qu'elle se dessine à travers des faits et des situations concrètes. Un instrument pédagogique inestimable à mettre entre toutes les mains.

Gilles RIOUX

## ART NOUVEAU: POINT D'ACCOMPLISSEMENT DE L'ART OCCIDENTAL?

Jean-Paul BOUILLON, **Journal de l'Art Nouveau, 1870-1914**. Genève, Skira, 1985, 247 p., 348 ill.

La récente exposition sur *Vienne 1900*, vue successivement à Paris et à New-York, a remis à l'ordre du jour les études sur un style qu'on croyait définitivement classé: celui qui tenta de s'opposer aux pastiches historicistes à la fin du siècle dernier et qui est connu sous l'appellation d'Art Nouveau. Il existe plusieurs livres d'ensemble sur ce sujet, mais Jean-Paul Bouillon réussit à le présenter sous un angle rompent avec les approches habituelles qui examinent le phénomène par pays, France, Belgique, Autriche, etc., en s'imposant une étude des formes qui respecte un «ordre chronologique strict». L'analyse formelle ainsi menée repose sur un exposé documentaire minutieux et passe d'un pays à l'autre en insistant sur la synchronie. Cette méthode permet d'opérer des rapprochements hardis et inusités, comme par exemple entre une jardinière en verre moulé de E. Rousseau et la *Danaïde* de Rodin. Tout au long de ce livre, l'érudition de l'auteur, soutenue par une documentation photographique tout à fait remarquable, l'autorise à tisser entre artistes et architectes un réseau inhabituel.

Même si les faits ne sont pas nouveaux, l'analyse qu'en fait Bouillon met en valeur des points restés insuffisamment soulignés. Par exemple, il ne se contente pas de citer les origines littéraires du mouvement *Arts and Crafts* en Angleterre, mais il rend cette source responsable du côté limité des inventions formelles et de la compréhension inadéquate des principes qui en gouvernent l'élaboration. A l'examen des origines, il substitue l'examen d'une double logique: celle de l'ornement et celle du matériau, ce qui l'amène à conclure à l'impact déterminant du fer comme lieu privilégié où la forme ne peut plus être déduite de principes esthétiques a priori.

Dans un chapitre sur «La révolution des peintres», Bouillon met en lumière un fait qui n'est pas souvent

apprécié à sa juste valeur: que l'essentiel de la réaction à l'impasse de l'impressionnisme consiste en une volonté claire d'une peinture par aplatissement. Ce type de peinture servira de fondement au concept de «décoratif» qui devient central dans la réflexion sur l'art à partir de 1890. A souligner également le chapitre sur l'estampe et l'affiche. En reliant directement ces deux mediums à une préoccupation de planéité, il en fait des champs privilégiés pour l'application de la nouvelle esthétique. L'examen des documents permet toujours de suivre l'élaboration des structures formelles d'un style, et l'importance historique des faits est toujours soumise à leur importance au plan formel. Par exemple, la place de choix normalement accordée aux expositions belges qui servent de relais à la prise de conscience d'une esthétique et à sa diffusion, est analysée en fonction de sa responsabilité dans la modification de la conception traditionnelle du tableau. Ce livre a en outre le mérite de ne pas s'arrêter en 1900, mais de poursuivre l'examen des ramifications du style jusqu'en 1914.

A lire absolument pour une compréhension en profondeur de la complexité réelle de l'ART NOUVEAU.

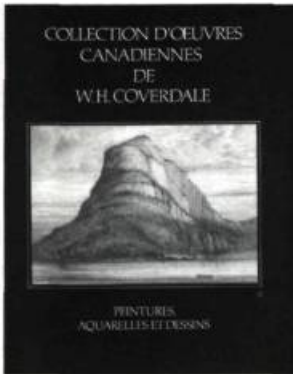
Constance NAUBERT-RISER

## LA RIGUEUR DE L'IMAGINATION

Jurgis BALTRUSAITIS, **Aberrations**, 1983; 155 p., 121 ill. et 15 pl. en coul.; **Anamorphoses**, 1984; 224 p., 166 ill. et 15 pl. en coul.; **La Quête d'Isis**, 1985; 231 p., 139 ill. et 12 pl. en coul. Paris, Flammarion.

Des divers sujets abordés dans ces trois livres, il faut peut-être commencer par les *Anamorphoses*, dont le fondement mathématique rejoint notre foi en l'objectivité de tout ce qui est scientifiquement mesurable. L'anamorphose est une extrapolation de la perspective, cet ingénieux procédé géométrique développé dans l'Italie du 15<sup>e</sup> siècle permettant de représenter de façon illusionniste la troisième dimension ainsi que la situation relative des figures et des objets dans l'espace. Mais voilà qu'en prenant toujours appui sur ses assises mathématiques, la perspective arrive à produire des images difformes qui ne deviennent cohérentes que lorsqu'elles sont vues en raccourci ou réfléchies dans un miroir cylindrique, conique ou pyramidal. Léonard et Dürer s'y sont intéressés, et Holbein en a fait le motif central de son tableau *Les Ambassadeurs*, 1533: cette énigmatique tache allongée est un crâne, symbole de la vanité des arts et des sciences. Le paradoxe des apparences ouvre la voie à une réflexion morale.

L'anamorphose est une «perspective dépravée», détournée de sa fonction unificatrice. Son plein essor lui a





été donné au 17<sup>e</sup> siècle par le minime français J.-F. Nicéron. Par la suite, elle est devenue un divertissement anodin. Notre siècle la redécouvre avec enthousiasme grâce à l'ouvrage de Baltrusaitis (1<sup>re</sup> éd., en 1955), à l'Exposition d'Amsterdam et Paris (1975-1976) et à quelques autres publications. Les deux derniers chapitres du livre étonnent aussi par l'abondance de leur matière, ce qui donne à penser que l'anamorphose n'a pas fini de captiver notre imagination et que ses possibilités sont loin d'avoir été épuisées.

Par delà l'examen du procédé anamorphoseur, Baltrusaitis établit que les mécanismes de la pensée rationnelle peuvent glisser, dévier et aboutir à des aberrations intellectuelles. En astronomie, une aberration est une illusion optique par laquelle un objet est ailleurs que là où il paraît être. Et cette pensée sous-tend les autres sujets abordés par Baltrusaitis.

*Aberrations* regroupe quatre «essais sur la légende des formes». Le premier porte sur la physiognomonie animale et ses rapports avec l'homme quant à la physiologie, aux qualités morales et au tempérament. C'est l'univers de la fable à laquelle Giambattista della Porta (1586) et J. G. Lavater (1775-1778) tentèrent de donner une assise scientifique par l'examen des formes. Le second étudie les pierres imagées – naturelles et contrefaites – qui nous entretiennent des sujets qu'on peut et veut y discerner; plus fascinantes que les pierres sont les

hypothèses émises quant à leur formation dans le sol. Et, sur le sujet, il faut aussi lire Roger Caillois. Les deux autres essais concernent le monde végétal. Dans le contexte romantique du retour à la nature, on échafaude une théorie sur l'origine végétale de l'architecture gothique. Le dernier traite de l'art des jardins en tant que microcosme et pays de rêve qu'on parsème de fabriques au goût du jour, où l'on érige des ruines, et dont l'art est de rivaliser avec la nature.

Dernier volet du triptyque, *La Quête d'Isis* retrace l'histoire de l'égyptomanie et complète avantageusement le livre d'Iversen (Copenhague, 1961). Il s'agit d'une aberration élaborée sur plus d'un millénaire, qui culmina dans les cercles maçonniques de la fin du 18<sup>e</sup> siècle et qui survit dans une certaine littérature ésotérique.

La première interrogation sur l'Égypte fut celle d'Hérodote, l'historien-voyageur du V<sup>e</sup> siècle. Le pays fut occupé par les Perses, puis par Alexandre, ce qui amena l'hellénisation de la dynastie des Lagides; ensuite, il devint province romaine avant que son sort ne soit scellé par la domination arabe, en 640. Les monuments s'ensablent et la langue se perd. Ce qui reste de l'Égypte est enfoui dans la chronique et, lorsqu'on l'y retrouve, on la comprend moins bien que mal.

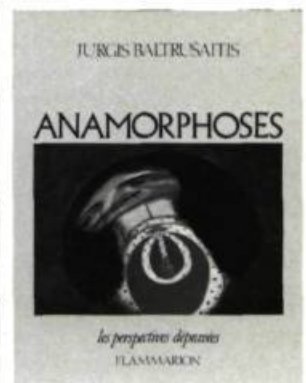
Avec Baltrusaitis, on assiste à cette reconstitution méthodique de l'Égypte mythique. Christine de Pisan assimile à la Vierge Marie l'Isis de

Plutarque; le nom de la déesse est associé à la fondation de Paris et de Melun; on la retrace en Italie, en Allemagne, en Angleterre et jusqu'en Laponie; à travers elle, on tente d'interpréter la mythologie de l'Inde et du Mexique. Le Père Kircher, dont l'imagination fut au moins égale à la vaste érudition, retrouve Isis dans le panthéon chinois. Il avait aussi mis au point une ingénieuse interprétation des hiéroglyphes qui s'effondra devant la découverte de Champollion. Ce fut la clé qui donna enfin accès à l'Égypte authentique. Que devient l'Égypte mythique?

Ces aberrations, que Baltrusaitis exhume de la désuétude, ont le mérite peu commun de venir relativiser la connaissance ainsi que la fiabilité des instruments critiques dont nous disposons; eux aussi peuvent devenir caducs! Comment interpréter ces grands «détours» faits par l'esprit humain? Loïn de verser dans un scepticisme stérile, Baltrusaitis les considère comme des productions romanesques, ou poétiques, c'est-à-dire des fictions élaborées à partir de matériaux réels, assemblées selon une méthodologie légitime et conçues selon une certaine vue de l'esprit. Car c'est là, dans l'esprit, que cohabitent les puissances de l'imaginaire et les certitudes de la raison.

Si, pour Corneille Agrippa, «il n'y a rien de plus périlleux que de folier par raison», pour Paul Valéry, «il n'est d'imagination que dans la rigueur».

Gilles RIOUX



20<sup>ème</sup> FOIRE INTERNATIONALE D'ART COLOGNE 13-19 NOVEMBRE

# FOKUS ART CANADIEN 1960-1985


EXPOSITION ORGANISÉE PAR WILLARD HOLMES  
CONSERVATEUR DE LA PARTIE VIDÉO  
GLENN LEWIS

Un projet de la Direction des Affaires culturelles (Promotion artistique) du Ministère des Affaires extérieures du Canada, en collaboration avec le Conseil des Arts du Canada.

AIR CANADA   The Canada Council  
Conseil des Arts du Canada

# Artcast inc

Au premier rang des fonderies d'art au Canada



SCULPTEUR—MICHEL BINETTE

- Fonte à la cire perdue, de bronze et d'aluminium
- Fabrication de moules
- Patine / polissage

ARTCAST INC.  
14 ARMSTRONG AVE.  
GEORGETOWN, ONT.  
L7G 4R9  
(416) 457-9501

UNE FOIS PAR MOIS  
RENDEZ-VOUS AU  
CONSEIL DE LA  
SCULPTURE DE QUÉBEC  
(514) 270-7209